

recours aux lumières de Marianne, et, à elles deux, elles fabriquèrent une couronne non moins douloureuse. C'était une lame d'argent garnie de trois rangs de trente-trois clous en l'honneur des trente-trois années que Notre-Seigneur passa sur la terre. Elle la mit sous son voile, enfonçant les clous autant qu'elle le put. Si Marie d'Oliva avait aperçu cette parure ! Mais rien ne paraissait au dehors, et Marianne était discrète. Sa colère avait, du reste, à s'exercer sur un autre sujet : le fameux lit de sainte Rose. Il fut disputé de haute lutte. Rose dormait peu, et dormir sur un bon lit, même quelques instants, lui eût semblé criminel. Son esprit inventif se surpassa dans la confection de son lit. Une planche d'abord, pour ne pas effrayer sa mère, avec une brique comme oreiller. La brique, trop polie à son gré, fut vite remplacée par une pierre brute aux vives arêtes. C'était peu. Bientôt, elle ajusta tant bien que mal quelques morceaux de bois, combla les vides de pierres aiguës, de fragments de pots cassés la pointe en haut, en guise de matelas. Cette fois, elle fut satisfaite—trop peut-être—car la couche était si douloureuse que, plus d'une fois, malgré son énergie, elle recula d'un pas avant de s'étendre dessus. Un jour, Marie d'Oliva, voyant son visage ensanglanté, soupçonna quelque nouvelle invention. Elle entra secrètement dans sa chambre, et, devant ce lit de torture, se prit à pleurer. Furieuse, elle bouleverse tout, arrache les plantes, compte les fragments de pots cassés—il y en avait trois cents—et jette tout à la rivière. Rose laissa passer l'orage ; Marianne aidant, elle sut se rattraper sur d'autres supplices.

Ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est de voir cette jeune fille presque toujours malade, accablant son corps de pénitences, se privant de nourriture et de sommeil, être cependant la première au travail, et conserver, au milieu de tant de souffrances, une douceur, une affabilité, une gaieté qui faisait le charme de ses parents et de ses amis.

V.—LE CŒUR DE ROSE.

Les pénitences extérieures, même les plus héroïques, peuvent être communes aux saints et aux hypocrites. Elles sont un vêtement dont s'affuble parfois l'Ange des ténèbres et ne constituent pas par elles-mêmes un signe indu-